

aucun usage de ses membres : elle se trouvait ainsi clouée sur son lit, depuis plusieurs semaines, sans pouvoir même s'aider pour porter les aliments ou les boissons à sa bouche.

L'évolution de cette dermatose avait été marquée par des rémissions et des poussées périodiques ; le diagnostic l'avait fait considérer comme un cas de *Dermatite herpétiforme* de *Durhing* : elle en rappelait, en effet, l'évolution et quelques uns des symptômes saillants. Mais elle me parut reproduire également les traits caractéristiques du *pemphigus hystérique*, décrit en premier lieu par Franceschi (Thèse de Paris, 1883). Et comme la nature bien connue du terrain établissait une forte présomption en faveur de cette dernière entité morbide, je résolus de mettre en œuvre, d'emblée, comme moyen thérapeutique fondamental, les influences psychiques et suggestives afin de donner une orientation nouvelle à l'état mental : ce qui pourrait permettre de modifier les idées fixes et d'influencer les troubles purement névropathiques.

Je m'efforçai, d'abord, de gagner toute la confiance de la malade en lui montrant la plus grande commisération pour cette affection si pénible qui l'assujettissait à un véritable supplice et troublait toute la jouissance de sa vie. Mais je lui laissai entrevoir avec la plus grande assurance qu'elle pouvait espérer un rétablissement complet et assez prompt de sa santé, si elle voulait se soumettre au régime diététique que nous lui prescrivions, avec l'aide de quelques médicaments : elle pourrait ainsi être réintégrée au milieu de sa famille dont l'éloignement lui causait le plus grand ennui. J'avais une forte présomption que l'affection de la peau, chez un tel sujet, tout en tenant à la susceptibilité du système nerveux, était entretenue par les troubles de la nutrition et le délabrement de la santé générale.

Elle avait l'habitude de refuser une grande partie de la nourriture qu'on lui offrait, par la crainte des douleurs réveillées au passage des aliments sur les plaques ulcérées de la muqueuse bucco-pharyngienne ; nous l'engageons fortement à surmonter cette répugnance et ces douleurs : l'alimentation nous paraissant devoir être la condition fondamentale de sa réhabilitation dans l'état de santé ; il nous serait d'ailleurs facile de diminuer la sensibilité de la bouche par des applications d'une solution de cocaïne.

Nous prescrivons, pour toute médication, un mélange de Sirop de Lacto phosph. de chaux et Liqueur de pepsine, parties égales, comme tonique et eupeptique : le remède, de même que la nourriture, devant être donné le plus régulièrement et à des heures bien déterminées.